

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Canova-Grenn, Marie-Claude, Jean Andrews et Marie-France
Wagner (éds.). Writing Royal Entries in Early Modern Europe**

Yves Pauwels

Volume 36, Number 3, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091033ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v36i3.20551>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pauwels, Y. (2013). Review of [Canova-Grenn, Marie-Claude, Jean Andrews et Marie-France Wagner (éds.). Writing Royal Entries in Early Modern Europe]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 36(3), 155–157.
<https://doi.org/10.33137/rr.v36i3.20551>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Book Reviews / Comptes Rendus

Canova-Grenn, Marie-Claude, Jean Andrews et Marie-France Wagner (éds.).

Writing Royal Entries in Early Modern Europe.

Turhout : Brepols, 2013. 421 p. ISBN 978-2-503-53602-6 (relié) 115 €.

Cet ouvrage s'inscrit dans un ensemble de publications qui étudient le phénomène des entrées royales dans l'Europe de la Renaissance et du XVII^e siècle. Son objet est plus précisément l'examen du statut du texte qui est censé décrire ces fêtes éphémères et, partant, leur conférer une existence pérenne. De fait, nous n'aurions plus aucune trace de ces événements fugitifs si les divers livrets, relations ou témoignages écrits n'en avaient laissé le reflet imprimé. On comprendra de ce point de vue l'intérêt de la démarche entreprise : interroger ces textes en tant que porteurs d'éternité les place au fondement même du questionnement sur leur raison d'être.

Les entrées étudiées couvrent l'ensemble de l'espace européen même si la France d'Henri II au début du XVIII^e siècle se taille la part du lion, avec les essais d'Hélène Visentin, de Marie-France Wagner, John Nassichuk, Richard Cooper, Margaret McGowan, Claire Latraversière, Daniel Vaillancourt, Claudie Balavoine, Marie-Claude Canova-Green, Nokubo Akiyama, Louise Frappier et Claudine Nédelec. Mais nous sommes aussi conviés à suivre le voyage européen de Marguerite d'Autriche (Maria Inès Aliverti), à assister aux entrées de Philippe d'Espagne et Marie Tudor à Londres en 1554 (Alexander Samson), de François d'Anjou à Anvers en 1582 (Elizabeth Goldring), de l'archiduc Léopold V à Venise en 1618 (Sara Mamone et Caterina Pagnini), de Frédéric I^{er} à Berlin en 1701 (Sara Smart), aux fêtes florentines des années 1600–1620 (J. R. Mulryne) et à celles conçues en Espagne (David Sanchez Cano), enfin, à l'entrée plus lointaine du vice-roi à Mexico en 1680 (Jean Andrews).

La perspective historique et géographique est donc large ; on regrettera toutefois que les entrées du futur Philippe II et de Charles Quint lors de leur tournée de 1549 n'aient pas été prises en compte. Celle d'Anvers, en particulier, a donné lieu à un grand livre signé par le greffier de la ville, Cornelius

Graphæus, avec la participation du peintre et éditeur Pieter Coecke d'Alost, publié simultanément en français (*Le triumphe d'Anuers, faict en la susception du Prince Philips...*, Anvers: G. Coopens van Dienst, 1550), néerlandais et latin, qui présente un intérêt majeur, tout comme celle de Gand, tout aussi intéressante dans son extrême brièveté (F. Veldius, *Arcus triumphales quinque...*, Anvers : Hans Liefrinck, 1549). La variété des approches est grande : entre études monographiques sur une relation d'entrée particulière et réflexions plus générales sur la forme matérielle des entrées d'Henri II (H. Visentin) ou leur rapport avec l'antique (R. Cooper), perspectives plus strictement littéraires (J. Nassichuk) ou iconologiques (C. Balavoine), la diversité des questionnements est à la mesure de la richesse de la matière. Car les livrets d'entrée sont à la fois des œuvres littéraires, rédigées par des humanistes soucieux de mettre en valeur non seulement la majesté du Prince mais aussi leur propre culture, des ouvrages sinon de « propagande », du moins de diffusion et de valorisation de l'image politique du souverain ou de la ville qui l'accueille; ainsi les stratégies d'écriture sont-elles essentielles, et le présent recueil le souligne parfaitement.

Il semble cependant que l'ouvrage pêche par un manque d'attention pour l'illustration des livrets. Dix-sept illustrations, dont dix pour le seul essai de Claudie Balavoine (qui sait la valeur des images), c'est très peu pour un recueil dont la plupart des contributions portent sur un discours graphique qui est tout aussi porteur de sens que le discours textuel. Ainsi le livret de l'entrée de Gand en 1549 est-il composé de six feuilles, dont cinq sont des gravures représentant les arcs qui rythmaient le parcours du prince : pratiquement pas de texte, mais des images, qui suffisent, pour qui sait les lire, à comprendre le message. Aucun auteur n'a songé à analyser les bois qui illustrent les entrées d'Henri II à Lyon, à Paris ou à Rouen; elles mettent pourtant en jeu des auteurs aussi importants que Jean Goujon ou Sebastiano Serlio, acteurs majeurs de l'histoire de l'art et de l'architecture au XVI^e siècle en France. Il est fort dommage en particulier que Richard Cooper, qui ignore toute référence bibliographique postérieure aux années 1960, ne tire pas parti de la science architecturale des auteurs des entrées d'Henri II (mais c'est aussi le cas pour les entrées flamandes contemporaines) pour définir leur rapport à l'antique, qui est systématiquement médiatisé par le recours aux planches des traités, ceux de Serlio en particulier. La Renaissance est l'âge de l'imprimé ; mais cet imprimé est aussi constitué de gravures, qui viennent offrir au discours textuel un contrepoint graphique

indispensable à son fonctionnement, et dont l'étude est nécessaire pour en avoir une compréhension complète.

YVES PAUWELS, *Centre d'études supérieures de la Renaissance*

Cooke Hoby Russell, Elizabeth.

***The Writings of an English Sappho.* Ed. Patricia Phillippy, with trans. from Greek and Latin by Jaime Goodrich.**

The Other Voice in Early Modern Europe: Toronto Series 14. Toronto: Iter Inc. / Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2011. Pp. xvi, 514. ISBN 978-0-7727-2112-9 (paperback) \$37.

This edition of the complete works of Elizabeth Cooke Hoby Russell (1566–1609) assembles texts from numerous sources, many in manuscript, for the first full collection of her writings. She came from a family of scholars. Her father, Sir Antony Cooke, was tutor to Edward VI. With her brothers and sisters, she had a rigorous humanist education in Greek and Latin, as well as in Protestant theology. The household was described by a visitor as “a small university ... [where] the industry of the females was in full vigor” (15–16). She is best known to scholars of religion for her English translation of John Ponet’s *Way of Reconciliation for a Good and Learned Man* (published 1605, but probably translated earlier) and for her participation in Protestant circles. She is also known for her self-taught engagement with the law, when she felt obligated to bring numerous lawsuits to try to gain inheritances for the daughters of her second marriage in spite of the strictures of primogeniture. Her stirring and outspoken speeches in a Star Chamber hearing with the Earl of Nottingham, who had accused her of “riot” for having her servants resist his men’s attempt to take possession of a disputed property, were described by a spectator as “shewing a very great spirit and an undaunted courage, or rather will, more than womanlike” (422). The volume also includes lesser-known works by and about Russell: poems and elegies; inscriptions for funeral monuments; numerous letters; an entertainment for Queen Elizabeth’s visit to her house at Bisham; programs for the burials of her two husbands and for the baptism of a daughter;